

Cependant, Mireux un peu troublé par ce que venait de lui dire Vignaud, eut un moment d'hésitation et définitivement revint sur ses pas.

—Après tout, se dit-il, de même que j'ai rencontré Vignaud, qui m'a prevenu, peut-être qu'ils rencontreront quelqu'un pour leur crier gare ! Je ne peux pas non plus me faire mettre la main dessus pour le plaisir de leur éviter le même désagrément.

Cette raison lui parut sans réplique ; il allongea le pas et prit la direction des Oiseaux.

Il s'arrêta devant la mine, réfléchissant que s'il retournait chez Trapier, les camarades ne manqueraient pas de l'accuser de n'avoir pas fait son devoir, il ayisa un bateau chargé de charbon qui flottait à quai sur le canal, et sautant pardessus le bord, fit irruption dans la petite cabine en bois goudronné qui occupait le centre du chaland.

Il faisait noir ; il se heurta à un animal qu'il reconnut pour un âne. La bonne bête, après avoir tiré son bateau toute la journée sur le chemin de halage, prenait un repos bien mérité.

Mireux se cacha dans le trou qui servait d'écurie à l'animal et attendit.

Voici quel était son plan : si Chassain passait par là pour aller aux Alouettes, il le préviendrait ; s'il arrivait quelque chose d'extraordinaire, il surveillerait, de son observatoire, les allées et venues de la mine, et serait toujours à temps d'aller porter les nouvelles chez Trapier.

Mireux n'avait pas soupé ; mais la fièvre de l'inquiétude le nourrissait ; il attendit là de longues heures et finit par s'endormir.

Lorsque Frampon avait quitté son service à une heure de l'après-midi, il avait trouvé chez lui un pli cacheté l'invitant à passer au plus tôt à gendarmerie.

Il n'avait pas pris le temps de manger un morceau et s'était rendu immédiatement chez le brigadier.

—Ah ! vous voilà, Frampon, lui dit le militaire ; c'est le lieutenant qui vous a fait appeler, je vais le prévenir que vous êtes là.

—Savez-vous ce qu'il me veut ?

—Du tout, mais il va vous le dire.

—Je vous suis.

Les deux hommes traversèrent un grand corridor et le brigadier s'arrêta devant une porte à laquelle il frappa.

Sur la réponse qui lui fut faite, il entra et annonça que le marqueur Frampon était là et demandait ce qu'on lui voulait.

—Qu'il entre, répondit l'officier.

Le brigadier s'effaça et laissa passer le mineur.

—C'est vous qui vous appelez Frampon ? demanda l'officier de gendarmerie.

—Oui, m'sieur.

—Qu'est-ce qu'on ma dit, que vous aviez été menacé ?

—Oui, m'sieur.

—On vous a écrit pour vous en prévenir ?

—Oui, m'sieur.

—Et qu'avez-vous fait de la lettre ?

—Oh ! j'en ai reçu plus de vingt ; j'ai jeté ou brûlé les premières, et j'ai gardé les dernières.

—Vous les avez là ?

—Non, elles sont chez nous.

—Peu importe ; pour quel jour vous menaçait-on ?

—Il n'y avait pas de date, m'sieur ; seulement on me disait que j'y passerais.

—Et qu'est-ce que vous pensez de cela ?

—Et que voulez-vous que j'en pense ? J'en pense que c'est une vie de chien, que celle qu'on nous fait mener ici depuis deux ans, et que je voudrais bien que ça finisse.

—Connaissez-vous un nommé Mireux ?

—Oui ; je le connais de l'avoir vu et fait travailler.

—Qu'est-ce que c'est que ce garçon-là ?

—Ah ! ça, je n'en sais rien ! On dit qu'il ne vaut pas grand-chose ; quand il travaillait avec moi dans la fosse, ça n'avait pas l'air d'un méchant garçon.

—Il prétend que c'est ce soir qu'on doit vous attaquer ; c'est du moins ce qu'il a déclaré au commissaire de police.

—Il est plus avancé que moi ; je ne sais absolument rien, si ce n'est qu'on m'a écrit hier qu'on me ferait mon affaire un de ces jours.

—Je vous avoue que je ne crois pas que ces menaces soient sérieuses ; mais comme il faut avant tout que nous veillions à la sûreté des gens, je vous ai fait appeler pour vous prévenir et vous dire que j'irai ce soir avec deux de mes hommes passer la soirée chez vous.

—Je vous en remercie, m'sieur ; je vous tiendrai compagnie ; mais je vais faire partir ma femme et les drôles.

Frampon revint chez lui et communiqua à sa femme ce qu'on venait de lui dire.

Celle-ci jeta des cris d'aigle, et accompagnée de son mari, se rendit immédiatement chez les Voltin avec ses enfants.

—Tu sais bien, ce que je disais ce matin ? dit au surveillant le marqueur lorsqu'il arriva chez lui.

Il paraît que c'est pour ce soir et que la police a été prévenue.

—Eh bien ! tu as de la chance, mon pauvre vieux !

—C'est pour ça que je t'amène la mère et les petits en te priant de me les garder jusqu'à demain.

—Ce n'est pas de refus, répondit Voltin. Tu m'as assez longtemps logé, je peux te recevoir un peu à mon tour.

—Comment va-t-elle ? reprit Frampon en indiquant d'un mouvement de tête la mère Charlot assise dans un coin.

—Toujours la même chose, ses idées ne reviennent pas.

—Ecoute donc, c'était un fameux coup ; vous l'avez échappé belle, ce soir-là, et c'est pour ça que je n'ai pas hésité à te mener ma nichée.

—Tu as bien fait ; veux-tu prendre le crê avec nous ?

—Merci ; faut que je retourne là-bas ; les gendarmes doivent venir et je veux m'y trouver pour les recevoir.

—Tâchez donc de m'empoigner tous ces fainéants, ce serait un fameux débarras.

—Ne m'en parle pas, ma femme n'en dort plus.

—C'est comme ici, répondit Voltin d'une voix sombre.

Eugénie, en effet, était depuis quelque temps fatiguée par de continuelles insomnies, non pas qu'elle fût préoccupée par la pensée qu'elle ou les siens pussent être victimes d'un nouvel attentat, mais elle voyait toujours son frère prêt à frapper Voltin : elle le devinait mêlé à la bande des assassins et la perspective de la Cour d'assises, qui avait enlevé la raison à sa mère, l'empêchait de dormir.

Jean au banc des condamnés, c'était son cauchemar !

Lorsque Frampon s'en alla, il était six heures et demie. Ce qu'il avait dit avait jeté un trouble plus grand encore dans l'âme de la jeune femme.

Voltin fumait sa pipe près du feu, la Framponne bavardait comme une pie, mais Eugénie ne l'écoutait pas.

Cette dénonciation qui allait faire prendre les coupables lui tordait le cœur.

Si Jean en était !

A un moment, elle n'y tint plus, et repoussant brusquement son ouvrage, elle se leva, prit un lainage qu'elle se jeta sur les épaules et sortit. Comme elle n'avait pas dit un mot, Voltin crut qu'elle allait dans le jardin ou chez une voisine et ne fit pas d'observation.

Lorsqu'elle eut refermé la barrière du jardin, elle prit, toujours courant, la direction des Oiseaux.

Quelque chose lui disait que son frère était chez Trapier, dans ce bouge où, disait-on, la bande noire préparait ses coups.

C'était un mauvais lieu que ne fréquentaient que les ivrognes et les bandits ; mais la torture morale qu'elle éprouvait était plus forte que toutes ces considérations ; elle voulait à tout prix savoir si ses pressentiments étaient justifiés.

La nuit était sombre et la route peu fréquentée ; cependant, elle reconnut Vignaud qu'elle dépassa bien avant d'arriver à l'auberge ; le mineur n'y prit pas garde. Eugénie marchait très vite ; en arrivant près de l'auberge, le cœur fut sur le point de lui manquer, elle ne savait plus comment se tirer d'affaire.